L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 FEVRIER 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants

Bicycles,

R. P. RANDALL,

54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denoux, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI, 20 FEVRIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Albert Paul, au No 20 rue Carondelet—meubles de bureaux, livres, etc.

Agitation contre la Chambre des Lords.

Quiconque a une légère teinture de l'histoire des temps modernes sait que l'Angleterre a été jusqu'ici un pays essentiellement aristocratique. Toutes les grandes choses accomplies par cette nation, ont été l'œuvre de sa noblesse. Cela date de longtemps, du treizième siècle, de la Grande Charte arrachée à Jean-Sans-Terre par les grands et puissants seigneurs de l'époque. Cette charte est la véritable base de ce que l'on a appelé les libertés anglaises—il serait peut-être plus juste de dire de l'omnipotence de l'aristocratie de ce pays. Cette dernière, maîtresse dès lors des affaires, a eu le bon esprit de suivre constamment le courant des idées, de se tenir au niveau des changements ou des progrès, comme on voudra les nommer, qui se produisaient dans le monde.

De plus, à mesure que les grandes familles s'éteignaient ou s'affaiblissaient, l'aristocratie ancienne savait recruter dans le reste de la nation les individualités brillantes qui surgissaient à droite et à gauche, et se rajeunir ainsi; de telle sorte que, pendant des siècles, la noblesse anglaise a conservé sa vigueur, sa vitalité, son esprit d'initiative et de progrès des premiers jours. C'est ce qui explique la puissance de ce peuple, poursuivant sans cesse, à travers les siècles, un même but: la grandeur et la prospérité nationales et, pour l'atteindre, mettant en œuvre, avec une intelligence, avec une ténacité sans égales, les moyens que lui fournissaient tour à tour, les progrès accomplis dans les esprits aussi bien que les découvertes des sciences physiques et de l'industrie manufacturière. Il y était surtout aidé par sa situation au milieu d'une île où il était retranché comme dans une forteresse inexpugnable d'où il rayonnait partout, sans crainte d'être jamais inquiété chez lui par les autres nations. A l'abri des secousses qui ébranlaient à chaque instant le continent européen, il ne perdait jamais l'occasion de profiter de ces troubles pour s'agrandir, se fortifier et mettre pas à pas le pied sur tous les points du globe.

Toute l'histoire de la Grande Bretagne est là; elle doit tout ce qu'elle a fait de grand à son aristocratie et l'on a de la peine à concevoir cette nation transformée en démocratie égalitaire.

C'est là cependant le travail lent, mais constant qui se fait maintenant dans son sein.

Depuis plus d'un siècle, son aristocratie semble peu à peu perdre l'équilibre qui ne lui avait jamais manqué jusque là; on n'aperçoit plus chez elle l'énergie, la clairvoyance, l'esprit d'initiative et de progrès qui l'animaient jadis; elle ne sait qu'enrayer la marche des choses et tout son activité s'épuise en obstructions de toute sorte qu'elle jette à tout hasard, à droite et à gauche, pour barrer le passage au flot toujours montant de la démocratie. C'est par sa morgue et ses maladresses qu'elle a perdu, il y a un siècle, ses plus riches colonies du Nouveau-Monde et laissé se constituer une grande république, qui fait maintenant une terrible concurrence à ses industrieux, en attendant qu'elle lui dispute la prépondérance sur le globe. C'est par sa morgue et ses maladresses que le Canada lui échappe peu à peu et que la race française qui, jadis y était faible et opprimée, grossit en nombre, grandit en influence et finira par déborder et englontir l'élément anglais. C'est par sa morgue et ses maladresses qu'elle voit ses possessions asiatiques menacées au nord et au midi. C'est par sa morgue et ses maladresses qu'elle est en train de perdre l'Irlande : c'est par sa morgue et ses maladresses qu'elle a perdu presque toute son influence sur la nation.

Il lui restait un refuge qui paraissait assuré et d'où elle pouvait encore défendre ses anciens privilèges. La Chambre des Lords elle-même est menacée dans son existence. Passe encore si elle se fût bornée à résister avec autant d'opiniâtreté que de violence au vote du Home Rule. Les populations anglaises qui n'aiment guère l'Irlande lui auraient peut-être pardonné cette nouvelle faute, si grossière qu'elle soit; mais elle vient de froisser brutalement les sentiments et les intérêts des classes laborieuses, en opposant son veto aux réformes économiques qu'on lui proposait et qui avaient déjà été votées par la Chambre des Communes. Comme d'ordinaire, elle n'eut pas heurter de front l'esprit public en rejetant les bills qui lui ont été présentés; mais elle a tellement entassé amendements sur amendements à ces projets de loi, que toute mesure réformatrice en est devenue impossible.

De là, l'excitation dans le parlement et en dehors du parlement. Les libéraux et les radicaux des Communes se sont mis à la tête du mouvement. L'agitation est grande parmi toutes les classes, depuis la haute bourgeoisie jusqu'aux dernières couches sociales. De grandes démonstrations se préparent non seulement à Londres, mais dans les centres les plus populeux du Royaume-Uni. Il est possible que les hauts barons de la Chambre des Lords, cédant à la fin à la volonté populaire; mais la forteresse est attaquée de toutes parts; elle est devenue une sorte de bastille contre laquelle tout un peuple est ameuté: elle n'a plus ni force ni prestige; elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Ses jours sont comptés. L'aristocratie a beau s'y barricader en désespérée; le moindre effortdu peuple peut à chaque instant la faire crouler.

Nous voyons bien qu'elle veut forcer le gouvernement à dissoudre le Parlement. Qu'y gagnera-t-elle? Les élections prochaines ne feront au cri de: "A bas la Chambre des Lords!" Elle ne réussira ainsi qu'à précipiter sa chute.

Il faut convenir qu'à ce point de vue l'avenir est inquiétant. Etant données toutes les traditions nationales, on se demande comment ce peuple pourra se gouverner sans cette institution qui, si vermoulue qu'elle soit, si peu respectable qu'elle soit devenue, a été, de tout temps, la clé de voûte de l'édifice politique anglais.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl*, dans son numéro du 17 février, donne une liste curieuse des planteurs qui reçoivent du gouvernement une prime dépassant $50,000, ou du moins qui l'ont reçue l'an dernier. Les noms qui ne portent pas d'indication d'Etat sont Louisianais. Ce sont: La Compagnie qui exploite les propriétés Miles, $340,319 38; MM. Léon Godchaux, $309,970.82; Western Beet Sugar Co., Californie, $225,426 77; Richard Milliken, $166,588 47; Chino Valley Beet Sugar Co., Californie; Raffinerie Centrale Caffery, $117 327.87; Oxnard et Sprague, $98,087.74; M. E. et J. P. Kock, $92,031 50; Bernard Leman et frères, $83,753 77; La Reale Co., $88,053 34; McCall frères, $82,080 43; H. C. Minor, $81,214.57; Dan Thompson, $80,580 30; Magnolia, $73,227 86; Fois et Barnett, $71,788.79; J. B. Levert, $68,123 60; Jasper Gall & fils, $67,183 55; John H. Pharr, $67,111 62; Schmidt & Zeigler, $67,089 66; George G. Zenor, $61,626.95; Edw J. Gay Planting & M'f'g Co., (Limitée) $64,790.38; Harry Douglas Forsythe, $61,996 15; Cunningham & Miller, Texas, $70,774.86; Zuberbier & Behan, 80,044.13; Jules M. Burguières, $58 542.25; Dugas & LeBlanc, $57,023 01; Mouton Laury, Underwood & Short, $56 941.47; L. A. & C. G. Ellis, $56,547 65; Shaffer frères, $56,434.92; Andrew H. Gay, $55,291.31; Aristide L. Monnot, $54,289.39; Robert E. Rivers, $52,619.37; Henry J. Sanders, $52,594 37; John Peters, agent pour la famille Pettibone, $52,189 57; Theodore S. Wilkinson, $52,403 21; Trosclair & Robichanx, $51,976.81; Mme Aglaé Burguières, $50,611 07; Mme Elizabeth A. F. Harris, $50,369 81; Peter & John Berger, $50,243 08; Alameda Sugar Co., Californie, $50,137.12.—Total, $3,506,657.51.

Nous n'avons pas les noms de ceux qui reçoivent moins de $50,000; ils sont évidemment plus nombreux; on en compte en tout de 500 à 600. Les gros planteurs reçoivent comme on le voit $3,500.000. C'est le petit nombre de bénéficiaires apparents qui a fait le plus de mal à l'industrie sucrière à Washington. On s'est dit qu'en accordant ainsi une prime, l'Union se ruinait pour faire la fortune de 500 à 600 personnes.

C'est une erreur grossière, ces trois millions sont répartis à l'infini sur une multitude de têtes; il y a bien 600,000 travailleurs qui en profitent et en vivent en Louisiane et dans le Texas.

L'industrie métallurgique et l'industrie des mines, de charbon en profitent également; il en est de même de l'industrie chevaline, des élevages de mulets et de porcs, des fabricants de machines et d'instruments aratoires. Nous en dirons autant des agriculteurs qui produisent le grain, le foin. La moitié de l'Union, on peut le dire, vit de l'industrie sucrière.

—Les Bourses diverses de la Nouvelle-Orléans ont fait un relevé extrêmement intéressant des articles de toute sorte que la Louisiane fait venir des autres Etats pour l'entretien de son industrie sucrière et de tous ceux qui y sont employés, à quelque titre que ce soit.

Voici ce second tableau, plus instructif encore que le premier. Elle achète:

A la Pennsylvanie et à l'Alabama, $1,200,000; au Kentucky, au Tennessee à l'Indiana, au Missouri, $2 400,000, de mules et de chevaux; au Minnesota, au Missouri, au Kansas, $4 200,000; à l'Ohio, à l'Illinois, au Kansas, au Nebraska! au Texas, $3,600,000 de viandes; au Kansas, au Missouri, à l'Illinois, à l'Iowa, $4,800,000 de produits alimentaires; à l'Ohio, au Michigan, $1,200,000 de tonnelerie; aux Carolines, à la Georgie, au Tennessee, $500,000 de fèves et de pois; à la Pennsylvanie, à l'Ohio, à l'Alabama, $300,000 d'huiles, de peinture, de chaux; au Missouri, à la Pennsylvanie, à New York, à l'Illinois, $6,000,000 de machines et d'objets importés; au Massachusetts, au Missouri, à l'Illinois, $1,800,000 de bottes et de souliers; à New York, à l'Illinois, au Missouri, $2,400,000 de vêtements; à tout le reste de l'Union, $1,500,000 d'articles divers; soit un total de $29,910,000.

Plus de $100,000,000 sont dépensés pour entretenir les 600,000 travailleurs de l'industrie sucrière, qui fournit, chaque année, de $30,000,000 à $35,000,000 de produits et provoque dans tous les Etats un roulement de fonds de $550,000,000.

Malgré l'état d'incertitude dans lequel on maintient notre industrie, la Louisiane est la troisième région du globe sous le rapport de la production sucrière; elle n'est dépassée que par Java et Cuba. Si elle pouvait avoir confiance dans l'avenir, elle dépasserait bientôt la première et rivaliserait avec la seconde.

Il est bon que toutes ces choses soient sues; le *Sugar Bowl* a bien fait de les publier, et nous nous faisons un devoir de les reproduire en français.

LA MESSE DE L'EMPEREUR.

M. Frédéric Masson a conté par le menu l'emploi que faisait Napoléon de sa journée du dimanche, lorsqu'il était aux Tuileries. Voici un tableau assez piquant, c'est la messe de l'empereur:

La chapelle est toute pleine. En bas, de chaque côté de l'autel, un grenadier est de faction, fusil au pied. La nef est emplie par le peuple qui a accédé par la galerie basse du côté du jardin. L'empereur, en effet, n'a jamais voulu permettre qu'on donnât des billets d'entrée pour sa chapelle. Les places sont aux premiers occupants. "Tout le culte doit être gratuit, et pour le peuple, disait-il, l'obligation de payer à la porte ou de payer les chaises est une chose révoltante: on ne doit pas priver les pauvres, parce qu'ils sont pauvres, de ce qui les console de leur pauvreté."

La tribune impériale occupe tout le fond du fond de l'autel. A gauche, sont les tribunes réservées aux dames du palais et aux dames présentées à la cour; à droite, les fenêtres grandes ouvertes de la salle du Conseil d'Etat, où se pressent tous ceux qui assisteront tout à l'heure à la grande audience et ont leur entrée dans le palais, tous dans l'uniforme de leur grade ou dans le costume de leur fonction. Et c'est ainsi, avec ce fond tout resplendissant d'argent et d'or, avec cette gauche toute parée de fraîches toilettes, cette droite, moins pimpante, mais où les tons vibrants des tenues militaires sonnent leurs fanfares sur les ensembles assourdis des costumes civils brodés de soies claires, avec ce parterre où s'entassent quinoque s, comme le veut la consigne, "un extérieur décent," que la chapelle se présente aux regards des musiciens de la chapelle impériale, placés en amphithéâtre, dans une niche circulaire en face de l'empereur, derrière des colonnes qui, au-dessus de l'autel, ornent l'autre extrémité de la salle.

TROP DE COURONNES!

Mme Vanderbilt vient d'acheter, d'un joaillier de Bradway, la fameuse couronne que commanda l'impératrice Eugénie, au peu avant la guerre de 1870.

Elle en possédait déjà deux de toute beauté; l'une directement acquise d'une princesse allemande dépossédée; l'autre, qu'elle préfère et porte le plus souvent, est un diadème de même forme que celui dont se pare la reine Victoria à l'ouverture du Parlement. Cette merveille d'art, fabriquée à Londres, ne lui a guère coûté que 80,000 livres sterling, soit un million et demi de francs.

La couronne de l'impératrice lui revient à meilleur compte. Elle l'a payé un million de francs.

Cette couronne est composée de deux mille pierres finement montées sur le vieil argent doublé d'or; le poids des pierres varie de 1/4 de carat à 8 carats. La couronne a vingt centimètres de circonférence; elle est faite de feuilles de violettes ayant, comme ornement central, un bouquet de violettes au milieu duquel brille le diamant de 15 carats.

LES FAVORIS DE LA FORTUNE.

Il résulte de documents officiels que le citoyen le plus riche de Prusse est M. Albert Hœsch, consul d'Italie à Dortmund, directeur et actionnaire principal des aciéries Hœsch. Il paye 436.000 marks d'impôts sur un revenu de huit millions au quart de marks. Sa fortune consiste surtout en actions et obligations,

L'ETAT D'AME DE VAILLANT.

Voici comment M. Francis Magnard, rédacteur en chef du *Figaro*, s'exprime dans ce journal au sujet de Vaillant et des fauteurs de l'anarchisme:

On lira plus loin quelques extraits du testament de Vaillant et de sa lettre à son ami Sébastien Faure, instituteur spécial pour anarchistes, des enseignements de qui se réclame aussi Léauthier, l'assassin de M. Georgewitch, celui qui prenait le bouillon Duval pour un restaurant ultra-chic.

Cette lettre, écrite avec une grande liberté d'esprit et une certaine élévation d'idées, indique que certainement Vaillant n'était pas un méchant homme, qu'il y avait une sorte de sincérité dans l'amour qu'il prétendait porter à l'humanité à laquelle il croit avoir été utile par sa vie et par sa mort, mais cette sincérité même nous révèle par quelles effrayantes illusions était faussé l'esprit de Vaillant.

Le pauvre diable n'a pas rendu service à l'humanité, cela est trop évident; son crime, au contraire, est de ceux qui contribuent à refermer les cœurs et à diminuer les sympathies pour les miséreux. Par malheur, quand nous disons tout cela, les socialistes et les anarchistes l'ignorent et, quand même ils nous liraient, ils ne nous considèrent comme pourris par le bourgeoisisme et ne tiendraient aucun compte de nos arguments.

Il faudrait—et ce serait un acte de conscience—que les docteurs du parti socialiste, que les hommes qui ont de l'influence sur les "compagnons," sans faire partie des groupes anarchistes, leur disent, leur répètent que la propagande par le fait n'avance rien, ne guérit rien. Nous avons en Ravachol, l'explosion du cabaret Véry, celle de la rue des Bons-Enfants, la bombe du Liceo à Barcelone, celle de Vaillant à Paris, la société "bourgeoise" a-t-elle eu peur? Non! A-t-elle manifesté la velléité de modifier l'assiette de ses lois? Non. Alors quoi?.... Des hommes comme M. Janrès, comme M. Millerand, quelle que soit leur opinion sur le fond même de la question, c'est-à-dire sur la constitution de la société, sont trop intelligents pour ne pas savoir parfaitement que les Vaillant auraient beau demander les formules chimiques aux Reclus et s'en servir pour faire sauter des bourgeois, ils n'y changeront rien. Puisqu'ils le savent, pourquoi ne le disent-ils pas? Pourquoi n'essaient-ils pas d'éloigner du cerveau des fanatiques, des sectaires, des monomanes une idée aussi dangereuse qu'elle est absurde?

On a donné une sorte de responsabilité à l'acte de Vaillant dans les malfaçons sociales dont il a été victime. Cela est vrai. Mais qui établira la responsabilité du livre, de l'article imprimé, des fièvres qu'ils laissent derrière eux, des ferments qu'ils déposent dans des cerveaux déjà formés au mécontentement par la misère?

D'ailleurs, on n'avait qu'à flâner par les rues de Paris aujourd'hui sous la pluie des confetti et les enlacements des serpentins pour se convaincre que l'humanité songeait bien peu à celui qui a cru, hier matin, mourir pour elle. Triste Vaillant! Misérables ceux qui l'ont trompé et perdu!

UNE EXPOSITION D'AFFICHES.

Un vient d'inaugurer à Bruxelles une exposition d'affiches qui offre, paraît il, quelque curiosité. Elle est vraiment complète et contient des pièces intéressantes. Voici comment en parle l'*Indépendance belge*:

"On peut ainsi étudier les mœurs et les goûts d'une nation rien qu'en regardant ses affiches. C'est un nouveau point de vue, assurément original. Ainsi ces grands placards américains sont rutilants de puffisme et d'une irrésistible attraction.

"Les affiches anglaises vous rappellent tout de suite que l'Angleterre est chez elle dans tous les pays du monde; c'est un voyage qu'elles vont faire, surtout en Extrême-Orient, dans les riches contrées de l'Inde où elle a ses comptoirs fameux. Ces affiches sont très parlantes sans aucune espèce de charme artistique. Il faut excepter pourtant un étonnant Robert Macaire, d'après la création des Martinetti!

"Les Français seuls pouvaient donner le baptême de l'art à la publicité. Ce ne sont plus ici des placards violents et lourds que l'on nous force à regarder au moyen d'une polychromie criarde ou d'une compos tion énorme. Ici le morceau est discret, le bonhimet charmant. Le placard est petit, quelquefois assez haut, d'une mineur élégante, mais jamais trop large. Il ne se carre pas. Ici la réclame se fait provocante; elle a des œillades, au moins dans les couleurs vives et chatoyantes. C'est un bariolage exquis qui tapisse les murs et les allume de joie, de gaieté et d'esprit.

"Chéret, qui autrefois régnait seul, a aujourd'hui des émules. Mais il reste le maître coloriste tendre et musical qui semble avoir trempé ses pinceaux dans la Seine au moment où s'étale la nappe de couleurs éblouissantes et fondues des beaux couchants. Ces vermillons, ces pourpres, ces bleus, ces teintes orangées indéfinissables, ces jaunes, où les trouverait-on ailleurs que dans le ciel de Paris, à l'heure où le soleil se couche derrière un rideau féerique que l'on croirait peint par Watteau? Ces spirituelles lumières Chéret les a mises au service des publicités galantes, des réclames pour les fêtes et les plaisirs raffinés du paradis parisien.

"Toulouse-Lautrec vaut moins par la couleur que par le dessin. C'est un mélange de capricieuses lignes et de précision; Forain, dans un cadre de perspectives japonaises. On trouve dans ces petites affiches un coin ardent de vie fourmillante, avec des types observés et même des figures connues. M. Toulouse-Lautrec, descendant authentique des croisés, fait ses affiches en empruntant ses personnages à la réalité et M. Cardinot et M. Franciscque Sarcey y jouent des rôles, irrévérencieusement.

Tout cela est d'une valeur artistique sérieuse et piquante. Il faut citer encore parmi les maîtres du genre, M. Gausset, plus inégal et plus lourd, mais très heureux et très élégant parfois.

"Passons sur les placards allemands et surtout sur les Italiens. La rêveuse Allemagne est bien prosaïque en ses affiches commerciales toutes baignées dans des sauces chocolat d'une inconcevable fadeur. Après l'art nerveux, primesautier et joli des Français, on se trouve devant des compositions vulgaires et lymphatique. Les Italiens ne valent guère mieux et les Belges sortent de l'obscurité. Il semble surtout que l'outillage matériel ait manqué jusqu'à présent, car les dessins de Lyasp, Dardenne, Crépin et Duyck sont pleins de promesses.

"Il y a encore des affiches hollandaises, portugaises, autrichiennes, qui sont là pour témoigner l'inexistence du genre en ces pays. Il était néanmoins intéressant de donner cet ensemble international. C'est à M. Crispin que l'on doit cette collection curieuse. L'autre collection, plus artistique et moins vaste, comprenant les Chéret, les Toulouse-Lautrec, les Gausset, appartient au lieutenant Botte. Nous avons maintenant un genre de collectionneurs nouveaux. Le prix de ces affiches va toujours montant. La plupart des Chéret et des Toulouse-Lautrec valent de un à deux louis et allez sont loin d'avoir atteint une valeur définitive.

"Une foule très brillante a visité l'exposition durant tout l'après-midi.

"Le succès est allé naturellement aux Parisiens, à Chéret dont on comparait la palette à celle de Besnard—excuses du peu!—et à Toulouse-Lautrec, dont l'œuvre, encore peu fournie, se trouve là au complet."

CREATION DE NOUVEAUX CARDINAUX.

Après des délibérations prolongées, le Pape a décidé d'augmenter le nombre des cardinaux.

Le Pape doit créer six nouveaux cardinaux italiens, ce qui portera le total de ces derniers à 30, et créer deux nouveaux cardinaux étrangers, dont le total serait ainsi porté de 30 à 32.

Mgr Galimberti et Mgr Satelli, ce dernier en mission aux Etats-Unis, seront compris dans la prochaine promotion.

Les cardinaux étrangers seront Mgr Perraud, évêque d'Autun, et le jésuite autrichien Steinherber.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer est, sans conteste, la meilleure de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

LA RÉVOLUTION SOCIALE.—TRISTES TEMPS.

Ces jours dernier, à la Maison du Peuple, à Montmartres, M. Voldeers a prêché la révolution sociale.

Ce Belge a dit à ses auditeurs que le mouvement socialiste était irrésistible.

"Ce mouvement balaiera tout sur son passage. A cette heure, dans tous les pays du monde, un vent souffle qui développe l'esprit de révolte. Les travailleurs comprennent qu'ils sont exploités et s'organisent. C'est la lutte des opprimés contre les oppresseurs, des salariés contre les capitalistes, des pauvres contre les riches qui est commencée.

"Le socialisme, c'est la lutte des classes, c'est la lutte des pauvres contre les classes, je le répète. Il vaincra parce qu'il est le droit, parce qu'il est la justice et aussi parce qu'il emploiera tous les moyens pour briser la puissance capitaliste."

"Nous avons fait, en Belgique, la grève générale pour une idée politique. Le jour où nous la referons, ce sera pour le socialisme, ce sera pour la Révolution sociale et nous détrônerons la bourgeoisie.

"Faites comme nous faisons, dit il aux députés français qui l'entourent. Allez trouver le paysan, prouvez-lui qu'il souffre, que ses intérêts ne sont pas en contradiction avec le socialisme et vous l'aurez bientôt avec vous, comme il est avec nous. En Belgique, le paysans et les ouvriers ne forment plus qu'un bloc, une masse compacte contre les capitalistes."

La Révolution sociale est imminente, a dit M. Voldeers en terminant.

On a applaudi cet *heureux* prêsage, à la Maison du Peuple.

(Communiqué.)

M. Stanislas Fossier.

Un accident, aussi prompt que cruel, vient de mettre fin à la carrière d'un homme dont la vie était aussi utile à la communauté et au négoce, qu'elle était précieuse à sa famille et à son vaste cercle d'amis. Elevé au Collège des Jésuites, son esprit y fut cultivé et sa nature fortifiée dès sa plus tendre enfance dans cette foi religieuse qui laissa à son caractère une douce empreinte. C'était un homme d'une telle virilité, d'une si grande noblesse de sentiments, que tous ceux qui le connurent, comprirent comment sa vie était arrivée à presque toucher à la perfection. Peut être le trait le plus marquant chez lui, celui qui fait le plus déplorer sa mort prématurée, fut son invariable charité, sa sympathie qui lui faisait considérer comme siennes toutes les souffrances humaines. Sa main généreuse s'ouvrait promptement sous l'impulsion de son cœur compatissant, mais cela, dans l'ombre, sans ostentation, dans le silence. Le souvenir de ses actes de charité lui survit et ne périra jamais dans le cœur des nombreuses personnes qu'il a secourues et dont le seul titre à sa bienfaisance était leur dénûment. Une longue existence semblait lui être assurée, son bonheur dans la famille, trop sacré pour qu'il en soit parlé ici, était parfait, sa réussite dans les affaires était due à son amour du travail et à la scrupuleuse loyauté qu'il apportait dans chacun de ses actes. Et c'est sur le lieu même de ce travail quotidien qu'un accident mit face à face avec la mort alors qu'elle paraissait si lointaine. Quelques jours de souffrances, quelques jours d'une lutte entre la science et l'inévitable, et l'homme robuste perdait la vie alors qu'il n'en était qu'à l'aurore, allait dormir son dernier et paisible sommeil de la mort.

Il laisse une veuve, trois petits enfants, un père, un frère et une sœur pour déplorer sa perte mais avec ce courage que le temps seul peut donner. Ceux-ci se souviendront de la beauté et de la simplicité de sa vie, qui leur seront une douce consolation, et ils vivront dans l'espoir d'une réunion au jour.

C'était un époux dévoué, aimant son foyer et les relations qui y en retenait. Il y trouvait la vraie et le bonheur si goûtés de ceux qui mènent une vie affairée. Comme père capable de toutes les tendres soins pour ces enfants dont il comblait les moindres désirs, il en était à la fois le père, l'ami, le compagnon. Son père d'un âge avancé, avait en lui un modèle de fils aimant, toujours révérencieux; son frère et sa sœur l'aimaient aussi tendrement qu'un temps de leur enfance.

Il serait futile d'offrir des paroles de consolation, au lendemain d'une pareille perte, à cette famille et à ce cercle d'amis auxquels la noble et pure existence était si chère. Sa mémoire leur sera toujours chère; jamais les années n'y porteront atteinte.

TÉLÉPHONE NO 479.

GONZALES & LAUDUMIEY.

DIRECTEURS & FUNÉRAIRES.

No 170 CHEMIN DU BAYOU.

21 fév 93—1 an

VERGNOLE—Décédé ayant hier, dimanche, à 4 heures P. M., sur son habitation, à l'âge de 51 ans, JULIEN VERGNOLE, natif de Mirande, département de la Dordogne, France, et résidant à la Nlle Orléans depuis 21 ans. Les amis et connaissances des familles Vergnole, Bouchoux et Soulier, ainsi que les membres de la Société Française de Bienfaisance de l'Etoile Polaire, de la Société des Bouchers et du Club de la Démocratie, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 20 février, à 10 heures du matin. Le corps est exposé 196 rue Royale, entre Ste Anne et Dumaine.

De la part de sa veuve et de son frère.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, le dimanche, 18 février, à 4 heures du soir, à l'âge de 51 ans, le sociétaire JULIEN VERGNOLE, natif de Mirande, Dordogne, et frère de M. J. M. Vergnole, notre président. Membres de la Société Française de Bienfaisance et particulièrement ceux de la catégorie du mois de février sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 20 février à 10 heures du matin. Le corps est exposé 196 rue Royale, entre Ste Anne et Dumaine.

Le Secrétaire, A. LE FRANÇOIS.

20 fév—1f

MESSE DE REQUIEM.

Une messe sera dite pour le repos de l'âme de PIERRE CLEMENT FOS, dit ANGE, mercredi prochain, à 7 heures du matin, à l'église Notre-Dame de Bon Secours. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de sa veuve.

18 fév—3f

TU-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose: mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

122 rue Royale, coin Toulouse.

UNIVERSITÉ TULANE.

Lectures additionnelles de l'Université.

M. William Beer, Bibliothécaire de la Librairie Commémorative Howard, fera un cours de six lectures sur la Bibliographie, comme suit:

1. L'Alphabet.
2. L'Art d'imprimer.
3. Le Livre.
4. 5 et 6. La science de la Bibliographie appliquée à l'étude de la Littérature, l'Art et la Science.

Ce cours commencera VENDREDI 23 février, et sera continué le VENDREDI après midi suivant à 5 heures et demie, à la Salle Tulane, Place de l'Université (University Place).

Les cartes d'entrée au cours, $1. Peuvent être obtenues du secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

20 fév—3f.

Avis au Public.

Je préviens le public que je ne suis responsable d'aucune dette que pourrait contracter mon mari.

MME CHARLES THOMASSIN.

20 fév—1f

BOUCHERS.

Important.

—LES BATISSES DU—

People's Slaughter-House & Refrigerating Company,

Sont maintenant en pleine opération, et vous êtes invités à venir les visiter.

D. JACKSON, Président.

21 janv—☞

La Meilleure Médecine.

J. O. WILSON, Entrepreneur et Constructeur, Sulphur Springs, Texas, parle en ces termes des Pilules d'Ayer:

"Les Pilules d'Ayer sont la meilleure médecine que j'ai jamais essayée; et à mon avis on ne peut pas recommander de meilleur remède. J'en fais usage dans ma famille, je les recommande à mes amis et j'en prends moi-même depuis plus de vingt ans. A ma connaissance certaine, de nombreux cas des maladies ci-dessous ont été complètement

Guéris d'une manière permanente

par l'usage seul des Pilules d'Ayer: Frissons de trois jours, fièvre sourde, fièvre bilieuse, migraine, rhumatisme, dyssenterie, dyspepsie, constipation, et rhumes violents. Je sais qu'un usage modéré des Pilules d'Ayer, continué pendant quelques jours ou quelques semaines, suivant la nature de la maladie amènera une complète guérison des affections que j'ai citées ci-dessus."

"Je vends des médecines depuis huit ans, et je puis dire en toute sûreté que les Pilules d'Ayer donnent de meilleurs résultats qu'aucune autre pilule que j'aie jamais vendue."—J. J. PERRY, Spottsylvania C.H., Va.

Pilules d'Ayer

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Chaque dose est efficace.

ETOILE POLAIRE

No 1 F. A. M.

Cette Loge célébrera le centième anniversaire de sa Charte, le 22 février 1794, dûment reçue par le Grand Orient de France aux Vv. Duprelang Peytel, Ad. D. Chastat, P. S. Miel aîné, J. J. Pinard Modeste Lefebvre, N. Fournier, N. Postate, V. Meilleur, tous maçons établis à la Nlle-Orléans, qui en firent la demande et furent les premiers fondateurs de la loge. Cet anniversaire se terminera par un banquet et une soirée dansante, au local de la loge, coin Kerlerec et Rampart.

Orateur du Jour en Français, Ernest Morel

Orateur du Jour en Anglais, Charles F. Buck.

Et autres orateurs distingués.

17 fév—3f

HOTEL GRUNEWALD,

Rue Baronne, près Canal,

PLAN EUROPEEN.

Moderne, "Homelike", Complet.

W. W. HOWD, Gérant.

17fév—1m

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Lafayette—Nouvelle-Orléans 12 février 1894.

Dans réunion des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 5 de ce mois, les personnes suivantes ont été élues Directeurs pour servir l'ensuivant:

Sam Gautier, A. Cassard, D. L. Weil, F. Lamongil, H. Ader, J. Marque et G. Eonard.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 12 février 1894, M. ADRIEN CASSARD a été unanimement élu Président et

P. COUSOT, Secrétaire.

13 fev—7f

New Covington, St-Tammany, Propriétés Foncières.

G. W. MASON.

Correspondance solicitée. Maisons à louer, collections de loyers. En ville les dimanches et les mercredis COVINGTON, La.

4 fév—1m dim

Semence de Riz! Semence de Riz!

Semence de Riz de choix du Honduras et de la Caroline à vendre par

JOSEPH BUHLER,

Planteur Rice Mill 62 rue Decatur.

9 fév—1m

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Office formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre modernes

le ressort de leur art.

E. BARBIER,

Horloger - Bijoutier

60, rue Royale, 60

Entre Bienville et Conti.

Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Lunettes et Pince-nez.

RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

1er déc 93—1an

Pianos -:- -:- Pleyel

Venant d'arriver de Paris.

Venez voir

Et entendre leur

Admirable son.

PLUS BEAU QUE JAMAIS

L. Grunewald Co. L'td

No 127 RUE DU CANAL.

Agent pour tout le Sud.

24janv—1an

Au public.

Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous vissiez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse ayant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le Bureau de Santé, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.

Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.

D. JACKSON, Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.

21 janv—☞

Tout le Monde est Invité à Venir et Entendre

LE

MERVEILLEUX PIANO A. B. CHASE,

Avec Pédal Octave, chez

PHILIP WERLEIN,

135 rue du Canal,

Où M. W. J. Voges le fera entendre.

2avril—1an—dim mar ven

ASTHME & CATARRHES

Guéri par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC

OPPRESSIONS - TOUX - RHUMES - NEVRALGIES

Vente en Gros: J. ESPIC, 20, rue Saint-Lazare, PARIS. Exiger la Signature

Dépositaires à la NOUVELLE-ORLÉANS: J.-L. LYONS ET Cie; — FINLAY ET BRUNSWIG.

Et dans toutes les principales Pharmacies des *États-Unis*.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle.....$5,820,322

Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Gustaf E. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, G. M. Soria.

HENRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12